

Le laboratoire *du bonheur* **EMAG**

HORS SÉRIE

«*Bonheurs d'apprendre
et bonheurs d'enseigner*»

Philippe Meirieu

La semaine du bonheur
à l'école

Un nouveau label

"les écoles du bonheur"

Le Magazine de l'éducation

TECHEDULAB

Université Cergy-Pontoise

Avenue Bernard Hirsch

95000 Cergy-pontoise

Courriel

lemagazinedeleducation@gmail.com

Directeur de la publication

François Germinet

Rédacteur en Chef

Alain Jaillet

Responsable éditoriale

Béatrice Mabilon-Bonfils

Charte Graphique

Enzo Archiapati

Impression

interne

Coordination du numéro

François Durpaire,

Béatrice Mabilon-Bonfils

ÉDITORIAL

Il est difficile d'être à contre-courant des processus médiatiques qui surfont sur ce qui va mal, sur ce qui est négatif. Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il y ait une quantité infinie de situations dans lesquelles le curseur de notre ressenti tangué dangereusement vers l'inacceptable. Il n'y a aucun doute qu'un écrivain ou/et homme média ait pu vivre des situations traumatiques, ou des situations par lesquelles il s'est traumatisé, renvoyant à un minima non pas de responsabilité, mais d'auto-implication négative et qu'en sublimation freudienne il se construise une posture de dénonciation de toutes les injustices, y compris en les inventant et en créant. Beaucoup de processus, quels qu'ils soient, contribuent à alimenter un air du temps de malaise constant comme étant la norme habituelle du fonctionnement de la société. Ce n'est pas une perspective récente que de constater qu'il est plus facile de forger de l'intérêt sur la tragédie. L'animateur de radio Gérard Klein, de mes vacances d'enfant, avait demandé à ce que le journaliste égaye chaque jour le bulletin d'information d'une nouvelle positive, comme un ensemencement possible d'un apaisement raisonné possible ; la passion peut se nourrir d'autre chose que de malheurs et d'échecs. C'était à l'époque, différent. L'émission de France Inter « Carnet de Campagne » de Philippe Bertrand a généralisé depuis plusieurs années, un principe de mise en valeur non complaisant de ceux et de ce qui agit positivement. Revers de la médaille, les gens de bien ont un côté peut-être répétitif qui ba-

nalise l'extraordinaire ordinaire de leur action. Mais, c'est la démonstration que cela est possible et surtout qu'il est possible de chercher à agir au fonctionnement positif sans être taxé de collaboration avec un pouvoir qui cherche à endormir. Car il est vrai que tous les pouvoirs, et les pouvoirs totalitaires cherchent à imposer une communication bê-



tifiante d'un bonheur général. La frontière est donc tenue entre une complicité peut-être naïve d'une valorisation des initiatives positives et un engagement profond, issue aussi bien des psychologies positives que des politiques idéalistes classiques, pour prendre à bras le corps la question du bonheur comme principe de fonctionnement positif de la société. Ainsi, lorsque le Ministre de l'Éducation Blanquer pose à la rentrée, lors de sa conférence de presse de fin août 2019, que le bonheur doit

être un principe actif de la réussite des élèves, cela peut être considéré comme une déclaration d'intention béate, ou bien comme un appel à ce que le système éducatif se pense comme un instrument au service du bonheur des individus plutôt que comme une machine de compétition et de sélection à outrance. Les commémorations du 70ème anniversaire de la drôle de guerre de 1939, peuvent laisser percevoir, encore une fois, par les gamelineries de l'époque, qu'il ne suffit pas d'être issue des principes de sélections les plus élitistes de la République pour agir avec discernement. Le pauvre Général adulé puis conspué défit la France en 42 jours. Au service du bonheur ou machine de compétition, à chacun de choisir une inclination et un camp.

Alain Jaillet

*Professeur sciences de l'éducation
laboratoire BONHEURS
UCP*

Bonheurs d'apprendre et bonheurs d'enseigner

Je veux bien parler « des » bonheurs d'apprendre, dès lors qu'il s'agit d'apprentissages déterminés investis par un sujet sur un ou des objets précis. Ces bonheurs-là sont les véritables réussites de l'enseignant car ils engagent chez l'élève une véritable dynamique, ils permettent de sortir des apprentissages-réflexes, des apprentissages sur commande ou des apprentissages utilitaristes qui s'effectuent toujours plus ou moins dans une logique de soumission... Pour moi, il y a du bonheur à apprendre quand un sujet s'empare d'un objet de savoir et construit avec lui une relation d'assimilation / accommodation, comme dit Piaget. On pourrait aussi parler, comme le faisait Albert Jacquard de « métabolisme » : le bonheur d'apprendre, c'est quand, avec des savoirs mathématiques, historiques littéraires ou techniques, le petit Kévin ou la petite Sarah, ne sont pas seulement capables de satisfaire aux exigences académiques de l'école en mathématiques, histoire, français ou technologie, mais qu'ils intègrent ces savoirs et que ces savoirs les transforment... c'est-à-dire les rendent capables de mieux se comprendre et de mieux comprendre le monde, contribuent au développement de leur autonomie réelle – en tant que citoyens et pas seulement en tant qu'élèves – bref, les rendent plus libres. Ces bonheurs d'apprendre se caractérisent, pour moi, de deux manières : ce sont des rencontres et des rencontres qui ouvrent au désir d'apprendre plus encore. Des rencontres, d'abord, entre une histoire singulière et des connaissances « partageables à l'infini », comme disait Fichte. Rien de mécanique dans ces rencontres, mais un jeu de prolongements possibles et de correspondances entrevues, une dialectique entre des questions – existantes ou construites – et des propositions de réponses qui viennent, tout à coup, susciter « l'illuminatio » : « Bon sang,

mais c'est bien sûr ! »... « J'étais dans le brouillard et, tout à coup, le paysage s'éclaircit. »... « Je comprends enfin ce qui réunit des phénomènes et me permet de construire un modèle d'intelligibilité en lieu et place d'un ensemble de faits épars. » Et puis, ce qui est central dans les bonheurs d'apprentissage et les constituent vraiment comme tels, c'est qu'ils ne tuent pas le désir de savoir et la volonté de chercher... Tout au contraire, ils renforcent ce désir et cette volonté. Rien n'est plus contraire au véritable bonheur d'apprendre que la satisfaction narcissique de « savoir » tout sur tout, la certitude d'avoir atteint « la » vérité et la prétention, non seulement de s'en arrêter là, mais aussi de l'imposer aux autres. La certitude, alors, bloque toute recherche future, enkyste l'individu, le referme sur lui-même... quand elle ne l'autorise pas à détruire – physiquement ou psychologiquement, par le passage à l'acte ou de manière symbolique – tous ceux qui ne la partagent pas. Il n'y a de vrai bonheur d'apprendre que dans l'inachèvement. Parce que c'est ainsi que l'on s'inscrit dans un collectif solidaire au lieu de s'imposer comme un tyran ou de s'isoler dans la suffisance. L'affaire est difficile aujourd'hui ; il y a une dimension sociale – le manque de reconnaissance symbolique et matérielle



des enseignants –, une dimension sociologique – voilà qu'arrivent à l'école des enfants qui n'ont guère découvert dans leur environnement qu'il pouvait y avoir du bonheur à apprendre – et une dimension institutionnelle : peut-on éprouver du bonheur à enseigner sur des programmes imposés, à des horaires fixes, avec des groupes composés d'individus qui aimeraient mieux être ailleurs et en n'ayant guère les moyens de concurrencer les médias audiovisuels et numériques en matière d'attractivité ? Et, pourtant, je crois que, non seulement on peut éprouver du bonheur à enseigner, mais, surtout, qu'on le doit. Au risque, sinon, de ne pas être en mesure de faire découvrir aux élèves le bonheur d'apprendre. Comment est-ce possible ? En entretenant avec les savoirs que l'on enseigne un rapport d'apprentissage, précisément. En restant, tout au long de sa carrière et à tous les niveaux, un enseignant-chercheur, c'est-à-dire, un enseignant qui ne transmet pas des savoirs morts de manière automatique, mais un enseignant qui ré-explore ce qu'il doit enseigner en permanence, pour mieux en saisir les enjeux, mieux identifier les situations d'apprentissage propices, les questions fécondes, les formulations efficaces, les exemples pertinents... et cela avec des élèves toujours différents. C'est là que se trouve la source du bonheur d'enseigner. Dans cette investigation jamais achevée que facilite le travail en équipe et la formation continue. Autant dire que, pour moi, il s'agit-là de deux leviers essentiels pour rendre plus attractif et dynamique le métier d'enseignant.

Philippe Meirieu
Université LUMIÈRE-LYON 2

Un laboratoire atypique

Le laboratoire BONHEURS (Bien-être, Organisations, Numérique, Habitabilité, Education, Universalité, Relation, Savoirs) E-A 7517 de l'université de Cergy-Pontoise comprenant 80 membres (enseignants-chercheurs, atter, doctorants, membres professionnels), est structuré sous formes de chaires partenariales.

Son projet :

- Penser le bonheur d'apprendre et d'enseigner et le bien-être à l'Ecole
- Expérimenter des ingénieries du bonheur
- Co-construire des dispositifs avec les professionnels
- Partager le savoir autrement

Les ingénieries du bonheur, co-construites avec les professionnels, sont des dispositifs de bien-être des élèves, des professionnels de l'éducation et des parents

d'élèves et d'amélioration du climat scolaire grâce aux savoirs de la recherche. Leur visée scientifique est d'investiguer les variables pertinentes et produire des savoirs sur le bonheur d'apprendre et d'enseigner.

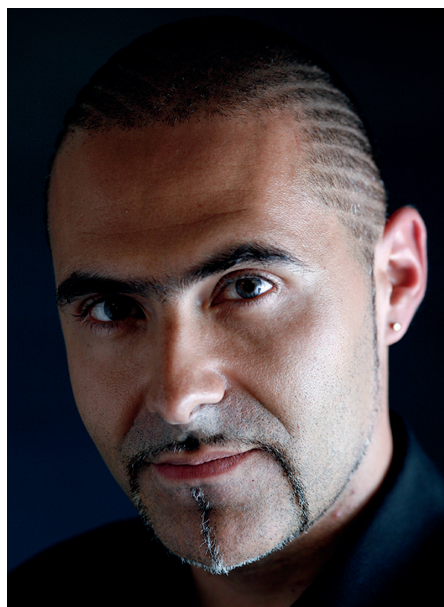


Les « écoles du bonheur » : un label pour grandir heureux

Au-delà de la transmission disciplinaire, toute éducation doit être assortie d'une formation à diriger sa propre vie et vise à l'épanouissement de la personnalité. A la suite de la Convention internationale des droits de l'enfant (1989), les textes de l'éducation nationale évoquent le bien-être et l'amélioration du climat scolaire. Les démarches se multiplient : ABMA (Aller bien pour Mieux Apprendre), QVE (Qualité de vie des enseignants) etc. Mais trop peu de projets d'établissements intègrent encore ces notions. On continue à opposer, en ignorant les apports de la recherche, les efforts nécessaires à la réussite scolaire et le plaisir d'apprendre. On peut lire à ce sujet les travaux de Proctor, Linley et Maltby (*Very Happy Youths: Benefits of Very High Life Satisfaction Among Adolescents*, 2010) qui montrent que **les élèves les moins heureux ont les moins bonnes performances scolaires.**

C'est dans ce contexte que naît l'initiative de labellisation d'établissements scolaires – écoles maternelles, élémentaires, collèges et lycées – qui développent des initiatives en faveur du bien-être et de la qualité de vie à l'école. Il s'agit d'un **label d'engagement dans un processus d'amélioration du bien-être des établissements.** Le laboratoire BONHEURS initie ainsi une démarche en différentes étapes de repérage des innovations, de diffusion d'information, d'autonomisation du réseau (jumelage et échanges de pratiques via un forum), de soutien à l'innovation et d'évaluation scientifique. La démarche n'impose aucun dispositif venu d'en haut. Elle privilégie la confiance faite au terrain. Le dénominateur commun entre toutes les initiatives est l'élaboration d'un curriculum du bien-être sans que cela constitue une discipline séparée. On peut penser au journal de gratitude, dans lequel l'élève est conduit à écrire ce qu'il apprend des autres

ou aux démarches d'amélioration du climat scolaire : aide à l'orientation, à la confiance en soi, à la gestion des émotions, mentorat, activités théâtrales, éducation à l'empathie, pratique du yoga adaptée aux plus jeunes, etc. La question de la relation est centrale, tant les recherches montrent que cette dimension est importante dans l'amélioration du bien-être collectif et individuel. Les trois horizons d'apprentissages touchent à l'auto-relation (relation à soi-même), à l'alter-relation (relation aux autres) et à l'éco-relation (rela-



tion à l'environnement, à la planète). Les dispositifs les plus ambitieux peuvent cohabiter avec des initiatives plus modestes, qui peuvent néanmoins changer le quotidien d'un établissement. Un exercice très simple consiste à dire bonjour et à sourire aux personnes qui entrent dans votre périmètre. Le laboratoire BONHEURS de l'université de Cergy-Pontoise initie une démarche en cinq étapes de repérage des innovations, de diffusion d'information, d'autonomisation du réseau (jumelage et échanges de pratiques via un forum), de soutien à l'innovation et d'évaluation scientifique. Les initia-

tives ne concernent pas le bien-être des seuls élèves, mais également celui des enseignants. Et plus largement, c'est la communauté scolaire et son environnement immédiat (familles, quartier) qui sont concernés. Le projet ne s'inscrit pas seulement dans une conception hédoniste du bonheur visant à créer un climat de bien-être immédiat favorable à la vie et aux apprentissages dans l'établissement. Il s'inscrit également dans une conception eudémoniste reposant sur le développement personnel et collectif. Dans ce contexte, la notion de bonheur est à considérer dans le sens de l'acquisition, pour le long terme, d'un certain nombre de compétences relationnelles. La démarche insiste sur le respect des besoins psychiques fondamentaux (sécurité, appartenance, justice, reconnaissance, autonomie, etc.) ainsi que des droits des élèves et des enseignants (respect de la dignité, égalité, liberté d'expression, etc.). Elle permet de proposer aux équipes un cadre de progrès pédagogique et éducatif structurant. Trois objectifs sont visés : **Objectif 1** : Disséminer des dispositifs de bien-être existants dans les écoles (maternelles, élémentaires, primaires) ou établissements scolaires (collèges, lycées) **Objectif 2** : Susciter des dispositifs de bien-être dans les écoles (maternelles, élémentaires, primaires) ou établissements scolaires (collèges, lycées) bénéficiant des outils de la recherche. **Objectif 3** : Investiguer par la recherche les impacts de ces dispositifs de bien-être sur le climat scolaire. Le rôle de l'équipe de recherche consiste en particulier à expérimenter le processus de labellisation, de l'affiner et de mesurer ses effets. Dans cette perspective, la démarche est celle d'une contractualisation avec les ministères et avec les académies. C'est au titre de la conception et de l'évaluation des dispositifs par la recherche que le label est attribué.

Les critères de labellisation

Cinq critères sont retenus pour obtenir le label

Critère 1 : L'insertion du bien-être et de la qualité de vie des enseignants et des élèves à l'intérieur du projet d'établissement et dans les pratiques éducatives quotidiennes

Les dispositifs peuvent relever de deux types d'approche : être heureux pour apprendre (sophrologie, yoga, usage de la musique, aménagement architectural, refondation du calendrier annuel ou de la journée de travail etc.), apprendre à être heureux (séance de mise en confiance, apprentissage de la bienveillance, mise en place de mentors, aide à l'orientation etc.). Ils s'appuient sur une éducation à la relation. C'est autour de cette éducation à la relation que s'articulent les apprentissages disciplinaires : relation à soi, relation à l'autre, relation à la planète. La question de la mixité est particulièrement importante. Ainsi que celle de l'aide à l'orientation des élèves, notamment dans la remise en cause des phénomènes de reproduction sociale ou de destin social ou de genre

Critère 2 : Mobilisation des équipes au sein des écoles et des EPLE

La réussite des dispositifs dépend de l'engagement, de la motivation et de l'implication des équipes et de la dynamique suscitée par l'articulation entre les différents acteurs : enseignants, vie scolaire et équipe de direction. L'équipe porteuse du projet doit inclure un personnel de direction si on se situe en EPLE ou le directeur(trice) si l'on se situe à l'école primaire.

Critère 3 : Un nombre significatif d'élèves concernés

Certains établissements mettent en place des dispositifs innovants mais qui concernent un nombre limité d'élèves. Le label "école du bonheur" est attribué à des établissements dont les dispositifs comptent un nombre significatif d'élèves répartis sur plusieurs niveaux d'enseignement.

Critère 4 : la présence de partenaires et l'insertion dans le territoire

La collaboration avec les partenaires de l'école – et particulièrement les parents – est particulièrement attendue. L'interaction de l'établissement et de son territoire, voire l'impact des dispositifs sur l'environnement de l'établissement, fait l'objet d'une attention particulière.

Critère 5 : Un adossement à la recherche des pratiques, des projets et des dispositifs sur le bien-être des enseignants et des élèves

L'esprit est celui d'une collaboration entre le terrain, le pilotage politique du système éducatif et le monde de la recherche. Sont labellisés non pas les établissements où le niveau de satisfaction des personnels et élèves en matière de bien-être est le plus élevé mais les établissements qui entrent dans un engagement concret d'amélioration de la qualité de vie des enseignants et des élèves en collaboration avec une équipe de chercheurs qui évalue les dispositifs mis en place.

Une évaluation objectivée avec de nouveaux critères de réussite :

Une évaluation est menée au début et à la fin des dispositifs afin d'en mesurer les effets grâce à des items adaptés au(x) dispositif(s) mis en oeuvre dans l'établissement

Il existe des indicateurs connus : critères de vie scolaire (taux d'absentéisme, retards par trimestre), climat scolaire (nombre de commissions éducatives et de conseils de discipline, nombre d'exclusions ponctuelles de cours par trimestre, nombre d'exclusions définitives de l'établissement, nombre de signalements d'incidents par catégorie), réussite scolaire (résultats aux examens, comparaison avec les résultats académiques). Cependant, ces critères doivent être relativisés en fonction de la population accueillie et du territoire concerné. Par ailleurs, la démarche novatrice impulsée par

les « écoles du bonheur » implique de réinventer collectivement les critères d'évaluation de la réussite. La construction de cette évaluation objectivée avec les professionnels fait partie de la démarche d'association entre la recherche, le terrain et l'institution. Quelques pistes de nouveaux indicateurs peuvent être proposées : évolution du nombre de projets menés par les équipes enseignantes sur la notion de bien-être, évolution du nombre de projets menés par les élèves sur la notion de bien-être, évolution de la part du budget de l'établissement consacrée à l'amélioration du cadre de travail des élèves et professeurs, évaluation de la coopération entre tous les acteurs : entre élèves, entre adultes, entre adulte et élèves, attention prêtée aux lieux de vie (réfectoire, toilettes, espaces verts, ...), dispositifs d'inclusion dans l'établissement, évaluation du nombre d'actions humanitaires, nombre d'activités extra-scolaires organisées, progression des temps et des lieux de convivialité, progression des temps de partage, progression des temps de restitutions avec les parents...etc.

Tout établissement labellisé s'engage à diffuser trois enquêtes par questionnaires anonymés, destinées à recueillir le ressenti des professionnels de l'établissement, des élèves et des parents d'élèves.

L'enjeu est de mettre en place une démarche réflexive collégiale sur les dispositifs, d'en évaluer la portée, les impacts potentiels et d'en reconfigurer éventuellement la forme, les modalités, les bénéficiaires, etc. si nécessaire.

Béatrice Mabilon-Bonfils
Laboratoire BONHEURS
UCP

Yoga et mieux-être à l'école

Les neurosciences, partant du constat que notre cerveau est un organe vivant relié à un corps, parlent de cognition incarnée, confirmant ainsi ce que tout enseignant constate empiriquement : la mise en disponibilité de l'esprit est indissociable de celle du corps. Des élèves dont le corps, crispé et tendu, exprime un état de stress excessif ne peuvent être pleinement présents pour les apprentissages. Le terme yoga, de la racine sanskrite « jug », signifie joindre. Sa démarche, globale, vise un développement équilibré de toutes les facultés de l'être, corporelles, émotionnelles et affectives, mentales et spirituelles. Ses effets se traduisent d'abord par un sentiment de mieux-être, une plus grande disponibilité mentale et une meilleure efficacité dans l'action. Rien d'étonnant à ce que le yoga, dont la pratique connaît une expansion massive, emprunte aujourd'hui les chemins de l'école. Solution au manque d'attention unanimement déploré, au vivre-ensemble trop souvent dégradé ? Pour autant, reste à savoir comment en intégrer la pratique au sein d'un établissement scolaire, entre chaises et tables le plus souvent, et avec des élèves qui n'ont rien demandé ! Les dispositifs sont nombreux, en voici quelques-uns. Ils sont également variés car le yoga est par essence transversal et adaptable à tous les âges, de la maternelle à l'université. Céline Henni, directrice de l'école maternelle Ripoché (Paris 14ème) (elle tient un blog : <http://www.123grainesdeyoga.com>) a choisi d'impulser une dynamique dans l'équipe en développant des outils « clé en main », faciles à utiliser par ses collègues enseignants et qui ne requièrent que très peu d'expérience en yoga. Les techniques utilisées avec les plus petits s'inspirent d'albums, de comptines, privilégient le mouvement pour construire le schéma corporel, les perceptions sensorielles pour appréhender le monde en étant à l'écoute de soi, les massages

pour être à l'écoute de l'autre. Mais lorsqu'un élève s'avère trop difficile à gérer dans une classe, c'est dans le bureau de la directrice qu'il vient relaxer ses tensions excessives et apprendre à se calmer. Ce travail essaime au niveau des circonscriptions parisiennes par l'organisation de stages FIL (Formation d'Initiative Locale). Une dynamique locale se met en place. Progressivement, la direction, les CPE et personnels de santé, les professeurs et les associations de parents s'intéressent à l'initiative qui devient projet d'établissement. L'objectif affiché était de réconcilier l'élève avec l'Ecole en l'aidant à y vivre ensemble dans le respect de soi et de l'autre, à changer son regard sur l'institution afin de la percevoir comme un jalon vers la liberté, primé lors de la Journée Nationale de l'Innovation en mars 2017, <https://eduscol.education.fr/experitheque/consultFicheIndex.php?idFiche=13051>. Plus largement, c'est toute l'atmosphère de l'établissement qui a changé, en faisant un candidat idéal pour devenir une « école du bonheur ». Là encore, les facteurs décisifs ont été l'implication de l'ensemble de l'équipe éducative et des partenaires ainsi que la « montée en compétences yogiques » : des formations pour le personnel financées par le rectorat, des cours de yoga ont été mis en place dans l'établissement. Le yoga est désormais implanté en milieu scolaire et concerne des dizaines de milliers d'élèves. - Chiffres réunis par l'association de formation RYE (Recherche du yoga dans l'éducation), agréée par l'Education nationale. <https://www.rye-yoga.fr/> - Ici c'est une enseignante qui met en place un atelier CM2-6ème, faisant collaborer professeurs du cycle 3, afin de permettre aux élèves une transition école-collège plus douce (Collège Guy de Maupassant (Houilles) Toujours en collège, c'est à mieux se concentrer que les élèves sont entraînés. Pour ce faire, ils doivent poser leur regard au moins

trente secondes sur un mot écrit en lettres blanches sur un rectangle noir, en haut d'une feuille (5). L'exercice a aussi la vertu de contrebalancer l'utilisation exclusive des sens externes et d'apprendre à évoquer mentalement des objets d'apprentissages. Observant un déficit d'intériorité chez les lycéens, une enseignante propose une relaxation avec visualisation du corps humain et de ses limites avant de leur donner comme consigne de travail d'écriture : « Imaginez que vous êtes un cyborg et que vous écrivez une lettre de motivation » (Lycée Jacquard Paris 19ème). Toujours en lycée, et pour accompagner le choix des options, c'est aussi grâce à la relaxation que les élèves développent leur lucidité sur ce qui les motive vraiment, indépendamment des injonctions extérieures. Un étirement, une posture comme contrepoids à l'immobilité des corps constituent une pause salutaire au sein d'un cours. Ce ralentissement peut être transféré aux gestes d'apprentissage : ne pas se précipiter sur sa copie dès que le contrôle est distribué, se dire sa phrase dans sa tête avant de lever la main en cours... La rencontre entre l'Ecole et le yoga paraît donc aller de soi mais la mise en oeuvre suppose une base de formation et de pratique. Le yoga est d'abord une expérience qui nécessite l'amorce d'un travail sur son propre corps. C'est ainsi qu'une belle dynamique s'est créée au sein de l'équipe d'un lycée professionnel. Fort stressée au début de l'année, les participants ont d'abord expérimenté les bienfaits de la pratique avant de se lancer, dès le printemps, dans l'aventure du yoga avec leurs élèves (Lycée Auffray Clichy). Gageons que le yoga devienne un ingrédient incontournable dans les mille et une recettes des « écoles du bonheur » !

Article : **Véronique Mainguy**

Ouvrage : **Mainguy V. Et Mucha L.**

Mon yoga quotidien. 2016, prochaine réédition décembre 2019, éditions Esprit Yoga

Les premiers établissements labellisés

Six établissements ont d'ores et déjà été labellisés en Guadeloupe : le Collège Saint-John Perse, le lycée des métiers à Ducharmoy Saint-Claude et le collège Raizet, aux Abymes, le lycée Faustin Fleret Morne à l'eau, le lycée Baimbridge aux Abymes, Lycée professionnel Ducharmoy à Saint-Claude, la Cité scolaire Front de mer. Le label a vocation à s'internationaliser. Dans une seconde étape, des labels seront ainsi attribués à l'international en adaptant les critères aux pays concernés et à leur niveau de développement respectif. Dans certains pays, la recherche du bien-être des élèves et professeurs est plus avancée tels le Canada, le Sénégal ou l'Inde (dans certaines écoles).

Vers un développement holistique de l'élève...

Le collège Raizet, situé dans la commune des Abymes, a été labellisé. Une des enseignantes au cœur du projet nous explique. Professeure certifiée en anglais et porteur du projet « sur le chemin de la liberté », Nicole VAITYLINGON est certifiée en Techniques de Yoga et de Relaxation dans l'Education et Représentante de l'association Recherche sur le yoga dans l'Education en Guadeloupe. Depuis six ans, le collège Raizet, situé dans la commune des Abymes, à la périphérie de Pointe-à-Pitre, explore le champ des possibles en matière de bien-être des élèves, des personnels et des parents, dans le cadre d'un projet intitulé : « Sur le chemin de la liberté ».

Il y a une quarantaine d'années, notre collège était le meilleur de la Guadeloupe. Aujourd'hui plus de 50% des 701 élèves que nous accueillons sont boursiers, issus de familles mono-parentales, dont beaucoup d'origine étrangère, souvent touchées par une situation socio-économique précaire, génératrice de tension, d'insécurité et de violence. Notre intérêt pour la question du bien-être est donc né de la difficulté croissante que nous rencontrons, à faire apprendre nos d'élèves et à leur apprendre à apprendre : ils ont du mal à entrer dans les apprentissages, et à respecter les règles du vivre ensemble. La didactique et la pédagogie ne semblent plus suffire, car les élèves souvent

en surcharge émotionnelle, ont développé d'efficaces stratégies de résistance. Que faire dès lors, pour les rendre plus calmes, attentifs, concentrés, heureux, sécures, avec un regard positif sur eux-mêmes, épanouis dans leur relation à l'autre, respectueux des règles et impliqués dans leurs apprentissages? Face à cette problématique, nous avons, avec l'aval du Chef d'établissement,

l'Ecole peut être anxiogène. Il se déroule de la façon suivante : à l'aide d'une grille de repérage, les personnels signalent les élèves des quatre niveaux, en voie de décrochage. Plus de 150 élèves de la 6e à la 3e sont pris en charge chaque année. Ils sont confiés par petits groupes d'une douzaine à un professionnel qui crée un espace de parole. Puis, progressivement, il amène chaque élève

à se découvrir dans ses différentes dimensions, lui apprend à mieux se connaître, à identifier ses émotions pour ensuite lui apprendre à les gérer. Les élèves ont pu, ainsi, expérimenter différentes techniques : coaching, Gestalt, programmation neurolinguistique(PNL), percussion corporelle. A l'issue de ces séances, certains élèves sont pris en charge par l'équipe médico-psycho -sociale ou par un psychologue en exercice libéral et par

l'art thérapeute. D'autres participent à des ateliers d'expression musicale, plastique, littéraire, dramatique, d'improvisation théâtrale, de jeux du cirque, acrobatie, jonglerie, canithérapie, de cultures urbaines, avec pour objectif de libérer les ressentis négatifs. En classe, et en accompagnement personnalisé, les techniques de yoga et de relaxation dans l'éducation sont dispensées par deux enseignantes formées au yoga du RYE. D'autres font écouter de la musique relaxante, pratiquent de courtes pauses respiratoires,



Mme Suzy SAME, élaboré un projet que nous avons appelé : « Sur le chemin de la Liberté » qui cherche à prendre en compte les besoins des élèves, certes, mais aussi ceux des personnels et des parents. Depuis, il s'est inscrit dans la culture de notre établissement, grâce aux efforts de tous et en particulier à ceux de la CPE, Mme C. RODOMOND, la professeure de lettres, Mme C. BULIN, et la coordonnatrice ULIS, Mme S. NOIRTIN. Le cœur du dispositif est le développement personnel et la gestion du stress de l'élève, pour qui

suivent les instructions de bandes sonores ou de manuels spécialisés, pour le retour au calme. Des ateliers de coloriage de mandalas sont organisés pendant la pause méridienne par le foyer socio-éducatif et la vie scolaire. Dans le cadre de la préparation aux examens, tous les élèves de 3ème, bénéficient des interventions de deux spécialistes en gestion du stress secondées par des enseignantes de yoga du RYE et de la méthode Vittoz, dans le cadre du projet. Par ailleurs, l'accueil en musique et la sortie sereine ont été initiés, les espaces verts entretenus avec amour et soin par le jardinier, pour rendre plus « habitable » notre établissement bien vétuste. Il faut

souligner que le dispositif s'inscrit dans les quatre parcours : Santé et en particulier santé mentale, avec la gestion du stress - Avenir avec la prise de conscience des enjeux de l'école, un jalon vers la formation professionnelle - Education Artistique Culturelle à travers de nombreuses actions dont Collège au cinéma - Citoyen avec les nombreux projets et invités dans le cadre de la Journée Internationale de la Non-Violence. En nous intéressant à la dimension émotionnelle de l'élève, nous cherchons avant tout à préparer son mental à être plus réceptif aux apprentissages. Partant de l'hypothèse qu'une fois, libéré des tensions cérébrales et corpo-

relles, qui l'empêchent d'accéder à son essence véritable d'être intelligent, talentueux, créatif, capable de réussite, il changera son regard sur lui-même, sur l'école, redonnera du sens à ses apprentissages et au vivre ensemble, pour enfin s'inscrire dans un projet professionnel, voire un projet de vie. En ayant amélioré son estime de soi et la confiance en soi, il sera plus apaisé, plus motivé, plus concentré, plus altruiste dans sa relation à l'autre.

Nicole VAITYLINGON

*Enseignante
au Collège du Raizet*

Un collège labellisé en Guadeloupe

Les dispositifs mis en place à notre niveau visent et touchent tous les acteurs de la communauté scolaire. Ils existent dans la classe ou hors la classe. Portés par les acteurs de terrain, ils sont nécessaires pour que les élèves s'engagent avec plaisir dans les apprentissages. Ils reposent sur l'emploi de leviers divers parmi lesquels on peut citer : une organisation particulière des emplois du temps (pas de cours le jeudi après-midi), des personnels volontaires, des projets disciplinaires, transversaux et une recherche de financements et partenaires hors Education Nationale. Ainsi que sur une écoute des demandes des adultes (enseignants, agents, parents). A Saint-John Perse, cette demande a porté sur du temps, de la formation et de l'information. Pour accompagner les enseignants à chaque rentrée face à un public qui change, nous organisons des formations sur site : conférences sur l'accueil des élèves dit « dys », formation autour de la gestion de classes, des groupes..., sur les techniques de la méditation de pleine conscience et la sophrologie pouvant être utilisées pour soi ou avec les élèves. Plébiscité par les équipes, l'expérience d'un atelier sophrologie pour souffler et se

ressourcer, mis en place l'année précédente a été renouvelé. Nos équipes ont aussi réfléchi à améliorer la prise en charge des élèves dans la classe et hors la classe dans les dispositifs tels que les devoirs faits, l'accompagne-



Mostafa Fourar, Recteur de Guadeloupe

ment personnalisé, l'accompagnement des élèves à besoins particuliers. Nous avons aussi mis en place un cadre commun autour des règles de vie au collège devant être connu et respecté par tous. Une formation sur les risques psycho-sociaux a été organisée au collège avec l'aide du Rectorat afin de mieux comprendre les risques au travail et développer

les compétences psycho-sociales. En participant à différents ateliers proposés, les adultes de l'établissement ont échangé sur leurs pratiques, appris à poser leur voix, gérer les conflits... Ce temps a été aussi un prétexte pour faire travailler ensemble des personnels qui restent parfois à l'écart : AESH, services civiques et assistants d'éducation et augmenter la cohésion et le sentiment d'appartenance à une équipe. Certaines de nos actions visent à améliorer la prise en charge des besoins physiologiques des élèves : sport et petit-déjeuner avec les classes de 4ème.

D'autres concernent le développement de l'estime de soi grâce à des ateliers de sophrologie ou de gestion des émotions, pour apprendre à gérer le stress ou travailler sur l'affirmation de soi. Une psychologue sophrologue peut aussi nous accompagner sur des situations délicates.

Nos actions s'attachent à apaiser le climat scolaire : atelier de médiation par les pairs, semaine de l'apaisement relayée par les enseignants avec des sorties cohésion, ateliers carnaval, ...Développer un sentiment d'appartenance est aussi un axe important de la vie du collège au-travers d'ateliers artistiques et

culturels avec la réalisation d'une peinture murale à l'entrée du collège accompagné par un artiste plasticien ou par l'action du Conseil de Vie Collégienne avec des projets d'amélioration du cadre de vie : plantations en famille, brigades vertes... L'équipe d'enseignants au collège Saint-John Perse est une équipe stable. La mise en place de projets disciplinaires et/ou pluridisciplinaires comme le rallye maths-anglais avec les élèves de 5ème, le village international des langues ou encore the Voice, les voyages à Houston ou en Irlande participent à la dynamique de la vie de l'établissement et à la cohésion de la com-

munauté. Les élèves peuvent aussi être organisateurs, ils ont permis la venue des Kitticiens au collège. Ils ont élaboré le programme d'accueil, trouvé les familles et cherché les financements. Que de compétences transversales mises en oeuvre ! De nouveaux dispositifs ont été initiés cette année : l'aventure de la mini-entreprise AAA avec les élèves de troisième d'une classe projet a mis en avant une volonté de l'équipe pédagogique de la classe de donner du sens aux apprentissages, d'évaluer autrement autour d'un projet fédérateur, la création d'une entreprise au sein de l'établissement pour lutter contre

l'obésité, manger sain et créer des recettes par les ados, pour les ados. Les enseignants de langues ont ouvert leurs classes aux parents lors de la semaine académique des langues ; une évaluation des compétences langagières à l'oral s'est faite devant et avec les parents ; des séances de respiration ont lieu en début de cours dans certaines disciplines... Certains abandonnent la salle de classe pour le préau ou pour aller faire cours dans les espaces verts.

Yasmina ZOZOR

*Principale Collège Saint-John Perse
Les Abymes de Guadeloupe*

La Mahatma Gandhi International School en Inde

La Mahatma Gandhi International School, accueille 300 élèves, de la maternelle à la terminale. Elle prépare au Bac international depuis plus de 10 ans. Elle a été récompensée en 2015 par le World Education Summit Award.

Pascal Chazot et Anju Musafir, un français et une indienne, chercheurs, fondateurs et animateurs ont inspiré cette Ecole qui, tout en respectant l'objectif d'un examen international pour ses élèves, sait donner un autre visage à l'éducation, centrée sur **le bien-être individuel de chaque enfant, l'apprentissage** par la diversité, cassant les codes de l'enseignement et les structures sociales indiennes.

Un modèle global, la fois des process pédagogiques (The Way), mais surtout un esprit (The Spirit), une dynamique évolutive, et construit à l'inverse des modèles traditionnels. Ici, rien n'est figé du côté des enseignants comme des apprenants.

Une pédagogie dynamique inspirée par Freinet, Piaget, Vygotsky,

Dewey, Krishnamurti, Sri Aurobindo et Gandhi.

- Un modèle global construit à partir des travaux de ce couple pionnier, avant tout expérientiel, utilise le corps, l'espace et le mouvement, les 5 sens et l'intuition.
- L'expérience et l'observation du



réel précède la théorie, comme le concret précède l'abstrait, le familier l'inconnu.

- Les valeurs clés sont l'autonomie de l'enfant, sa liberté et son plaisir. Pas de contraintes traumatisantes, ni stress, mais une incitation à explorer, à être positif, à développer son esprit critique et à devenir res-

pensable pour préparer la vie.

- Les enfants sont les agents actifs de leur développement et de l'acquisition de leurs connaissances. Pas de cursus imposé, ni d'enseignement dogmatique.

- Le groupe et la communauté sont essentiels et chacun s'entraide pour progresser : la co construction est à la base de tous les acteurs de l'apprentissage.

- Les projets (1) sont l'essence de la pédagogie. Leur construction et gestion sont décidés en commun et intègrent les matières académiques et testés avant par le corps professoral. L'environnement est une ressource clé.

- Les trois composantes de la pédagogie le physique, la communication et l'esprit sont ainsi interconnectées.

Langage, le sensoriel le développement de l'intuition, le concept d'énergie et de pleine conscience et la relaxation font partie de la pédagogie.

- Elle aide les apprenants et les enseignants à générer leurs propres ressources pour l'apprentissage et à créer des ressources que d'autres peuvent utiliser. Un enseignement

holistique centré sur l'épanouissement et la préparation à la vie, et libère l'énergie individuelle.

- Les arts, la musique, le théâtre, la danse, les jeux ou le yoga font partie intégrante de l'enseignement.
- Les matières académiques sont enseignées avec "transversalité" et cohabitent avec le développement individuel (sciences humaines, psychologie, PNL, Gestalt)
- Les enseignants, dits "initiateurs", sont en formation permanente entre eux et se répartissent les classes. L'agilité et l'adaptation au monde est au cœur de leur démarche quotidienne. L'objectif de bien être s'applique aux enseignants.
- L'organisation des cours est très souple. Les enseignants et élèves décident quand ils doivent s'arrêter et pas de "homework".
- Recherche, training des ensei-

gnants et travail en classe constituent un tryptique interactif permanent. La même pédagogie est appliquée aux enseignants comme aux enfants.

- L'évaluation d'un élève est multi-critères (2), l'auto évaluation individuelle et collective sont privilégiées.
- Le mind mapping est l'outil de la réflexion des travaux collectifs et est le symbole de cette méthode.
- Un système de valeurs impliquant une sécurité affective omni présente, facilitant la liberté d'expression et le bien être.

Une volonté de faire évoluer la société indienne et de casser les barrières socio-économiques.

- A l'école, chaque élève, quel que soit sa caste ou son niveau social, sa nationalité ou son appartenance ethnique est impliqué dans un

même projet et est fier de participer au groupe. La diversité socio-économique est au cœur de l'apprentissage et un point clé.

- Les fondateurs sont déterminés à vouloir faire évoluer la société indienne grâce au mélange des castes et la diversité des ethnies, des origines culturelles, religieuses ou sociales : 25% des élèves viennent de milieux économiquement et socialement défavorisés et bénéficient de la gratuité (bourses complètes.)
- L'école intègre des enfants divers, y compris ceux faisant face à des difficultés d'apprentissage (dyslexiques), psychologiques (autisme, déficit d'attention...), handicap physique ou mental.

Pascal Chazot et Anju Musafir |

L'école les canaillous au Sénégal

L'école les canaillous a été créé en novembre 2011 à Dakar. Après une douzaine d'années passées en France, j'ai décidé de rentrer au Sénégal pour y élever mes deux petites filles. Le bonheur de mes enfants passait avant tout. Faute de trouver une structure répondant à mes attentes, j'ai décidé avec une amie russe de créer une structure où le bien être de l'enfant sera la pierre angulaire. Le bonheur de nos élèves est primordial aux canaillous et pour atteindre cet objectif trois facteurs nous semblent essentiels : un cadre de vie agréable : décoration gaie, mobilier confortable et beaucoup de jouets, une alimentation saine, équilibrée et aux goûts des enfants, une équipe pédagogique passionnée avec des enseignantes bienveillantes à l'écoute des élèves et de leurs parents. Nos méthodes éducatives sont inspirées des pédagogies actives de type Freinet. Nous permettons à nos élèves d'exprimer librement leurs pensées et leurs émotions à travers le « quoi de neuf » quotidien. Nous avons aussi instau-

ré en fin de semaine une rubrique « coup de cœur/ coup de gueule » où chaque élève peut exprimer ce qu'il a apprécié à l'intérieur ou en dehors de l'école et inversement. Nous insistons beaucoup sur les activités artis-



tiques telles que la danse traditionnelle africaine, la danse classique russe afin que les élèves soient ancrés dans leur tradition tout en s'ouvrant à d'autres cultures. Concernant les apprentissages classiques, nous avons choisi un programme hybride

qui est un mélange du programme sénégalais et du programme français. Dans l'apprentissage des mathématiques nous privilégions la méthode dite Singapour qui permet aux élèves de faire beaucoup de manipulation et de rendre concret l'acquisition des connaissances scientifiques. L'apprentissage du français est basé sur les nouveaux programmes issus de la loi de refondation de l'école. Pour l'apprentissage de l'histoire et de la géographie nous nous basons essentiellement sur le programme sénégalais. Il nous arrive d'inviter à l'école des griots qui sont les maîtres de la tradition orale au Sénégal de venir conter à nos élèves l'histoire de nos héros locaux tels Lat Dior ou Alboury Ndiaye.

Notre philosophie aux Canaillous est de doter nos élèves des outils nécessaires pour devenir des citoyens éclairés dans une ambiance sereine et apaisée.

Penda Fall |

Les ingénieries du bonheur

Les ingénieries du bonheur, conçues par le laboratoire BONHEURS et des professionnels ont une double vocation : améliorer le bonheur des usagers et professionnels et produire des savoirs de recherche.

L'université des artistes

Ce dispositif hybride de recherche-spectacle-formation organisé pour le 2ème fois en 2019 avait donc pour objet d'utiliser la musique dans l'école comme vecteur de mise au travail des tensions, et de construction collective d'espace d'une délibération collective qui font souvent défaut à l'institution scolaire sur une question vive : comment vivre la laïcité ? Inauguré par L'Observatoire de la laïcité suivie par une conférence de l'historien Patrick Weil, il s'est agi de théâtre-forum imaginé et joué par des élèves, des professeurs pour permettre la circulation de la parole sur le vécu quotidien de la laïcité, d'un dialogue entre chercheurs, artistes invités et participants et d'une journée de communications scientifique et de présentation des dispositifs pédagogiques dans et hors l'école mis en œuvre par de professeurs et des CPE en établissements, ou des éducateurs dans des quartiers, co-construits avec des chercheurs et investigués par la recherche ont été présentés.

Un Spectacle recherche à la Gaité Lyrique

Le laboratoire BONHEURS a conçu une autre manière de partager le savoir : le spectacle-recherche. Il s'agit d'initiatives de mise en lien de l'art et de la science pour dépasser la dichotomie entre l'objectivité « froide » et imaginaire créatif et diffuser autrement des savoirs de recherche. Le dernier en date " Habiter le monde par l'école " a scandé la journée de l'innovation organisée par le Ministère de l'éducation. Le 3 avril 2019 au théâtre de la Gaité Lyrique le spectacle joué par

les membres du laboratoire articulant théâtre, vidéo et chanson, eu pour fil rouge de penser les espaces scolaires : l'espace scolaire modèle-t-il les pratiques ? En quoi l'histoire même de la forme scolaire laisse-elle des traces sur les espaces à apprendre ? Où les élèves apprennent-ils hors l'école ? Quels sont les lieux pour apprendre ? Les

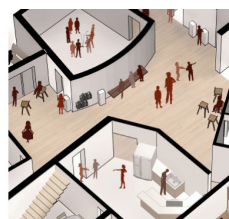
ment l'architecture scolaire peut-elle affecter le bien-être de professeurs et des élèves ? Le lieu peut-il faire le lien ? Toutes ces questions abordées grâce aux savoirs de la recherche ont été mises en questionnement par le spectacle...et portées par la présentation du stand sur le nouveau concours d'architecture pour penser le lycée du futur

Archiscola 2018-19 et par la conférence inversée de Laurent Jeannin sur les projets innovants en architecture scolaire.

Festival des objets de la culture populaire

La chaire Médiations et Participation Citoyenne du laboratoire BONHEURS, a organisé en 2019, le « Festival des objets de la culture populaire ». Les objets (matériels, symboliques, numériques...) sont porteurs de savoirs qui rejoignent les savoirs académiques de l'Ecole. La journée a été l'occasion de voir la participation effective des jeunes (décrocheurs ou non) eux-mêmes, des adultes éloignés de l'apprentissage, les enseignants et les chercheurs. Tous se sont essayés à utiliser des objets tels que le masque virtuel (Alain Jollans et Roselyne Griffon), le cinéma et la photo pour le raccrochage scolaire (MLDS 95), la conception d'applications numériques (GPDS, 78), et le jeu d'awallé et autres jeux de plateau (N'Goufo Gangnimaze). Le

projet scientifique vise à proposer le lieu de construction d'une vision renouvelée et inclusive des médiations possibles dans l'éducation et la formation professionnelle pour faire face aux défis actuels de la société. Cette journée a vocation à se renouveler.



Spotialité numérique • E. Zemori & B. Sarles



L'autodidacte • David Mader



L'école des liens • David Lacroque



L'école buissonnière • Marie Segonne



Une école à Villejuif • Benoit Tessier



Le ruban de l'apprentissage • Cabinet Eccla



Hétoile • Faïla Polaki Kambia



Franchir Réunion • Elodie Blehmman



Le temple du savoir • Marc Klein



Stockage d'informations • C. Rossi & J.



La tour commune • Atelier 43



Les lauréats du concours Archiscola

contraintes matérielles (acoustique, lumière, mobilité, hygiène) pour essentielles soient-elles, suffisent-elles à penser le lieu scolaire ? Comment l'espace pensé par l'architecte est-il repensé comme espace perçu par des professionnels, des élèves et des parents et habité par ses usagers ? Com-

Archiscola 2

Organisé par la chaire de recherche Transition2 du laboratoire BONHEURS et en partenariat avec la fondation architecture et patrimoine du groupe Caisse des Dépôts, la deuxième édition du concours Archiscola <http://www.archiscola.fr/> est ouverte en 2019. Il s'agit d'un concours d'idées consistant à imaginer le lycée et l'internat de demain auquel peut participer toute équipe composée d'un architecte – ou designer ou aménageur d'espaces – en partenariat ou non avec un ou plusieurs autres membres de la même ou d'une autre discipline dans le domaine de l'architecture, de l'aménagement et/ou de l'éducation. L'objectif est de favoriser l'émergence d'idées innovantes en matière d'aménagements et d'architectures scolaires qui tiennent compte des usages réels.

Il s'agit de proposer une maquette (réelle et ou virtuelle) et un panneau explicatif. L'objectif est de tenir compte dans la conception de l'établissement des savoirs de recherche (et notamment des savoirs issus des sciences de l'éducation) et penser les conditions matérielles et relationnelles du bien-être. L'originalité du concours est le jury pluri-catégoriel composé d'architectes et de chercheurs de disciplines différentes (sciences de l'abduction, sociologie, histoire, génie civil etc.) mais aussi d'usagers, de designers, d'élèves, de parents, d'inspecteurs, de CPE, de professeurs des institutions (Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, Ministère de la culture, collectivités locales etc.). Une centaine d'équipes auront travaillé pendant 8 mois, une vingtaine seront sélectionnées par un jury pour présenter leurs travaux en novembre 2019.)

Manufacture des maths

Dans une société où la recherche du plaisir et du "bonheur immédiat" prend de l'ampleur, les lieux mus par la seule culture de l'effort du travail qui promettent ce bonheur a posteriori

perdent progressivement leur attractivité. C'est le cas de l'école qui doit rivaliser de plus en plus avec les activités hors école, particulièrement technologiques (réseaux sociaux, jeux vidéo, ...), auxquels les jeunes s'adonnent avec passion, ceci souvent au détriment de leur investissement scolaire. Pour que l'école puisse continuer à jouer son rôle d'acculturation collective dans un tel contexte sociétal, l'effort qui y est fourni ne devrait plus être un préalable pour apprendre mais le produit du bonheur d'apprendre. Cette inversion conduit à repenser l'apprentissage autour des émotions. Le cas des mathématiques serait alors emblématique de la nécessité de cette inversion. Le développement de cette inversion, d'une manière systémique, dans le cadre de l'enseignement des mathé-

tiques à travers la dialectique émotion/raison mathématique. Les produits « manufacturés » que généreront ce dispositif concernent les classes de mathématiques et visent une portée plus large sur l'ensemble du climat scolaire.

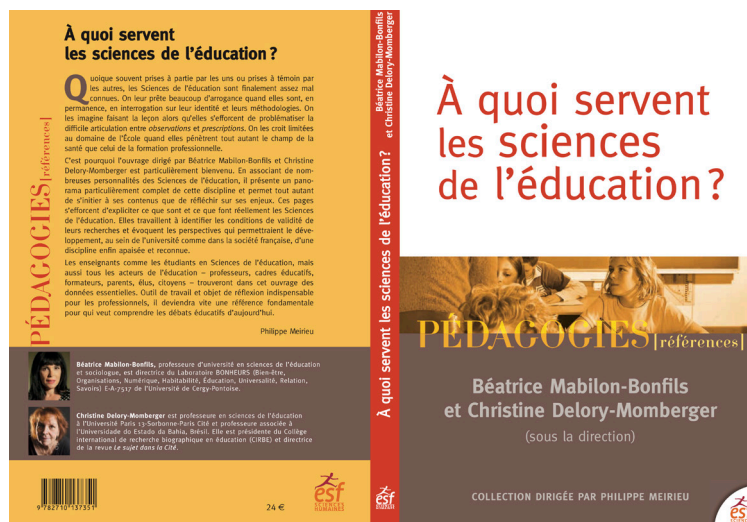
Un Site de sciences participatives

Suite à la parution en 2019 chez esf de l'ouvrage collectif « A quoi servent les sciences de l'éducation codirigé par Christine Delory-Momberger et Béatrice Mabilon-Bonfils dans une collection pilotée par Philippe Meirieu (qui a rédigé la 4^{ème} de couverture), » un site de sciences participatives a été créé (ajouter adresse à venir) L'ouvrage a interrogé beaucoup des grands noms de la discipline qui proposent leur analyse. Certains d'entre eux présentent leurs questionnements dans une vidéo. Tout autre chercheur

pourra envoyer sa vidéo qu'il ait ou pas participé à l'ouvrage. Ce site propose a pour projet d'imaginer les conditions du dialogue entre chercheurs, formateurs, enseignants en créant des espaces « d'intéressement ». Une communauté ne se crée pas. Élèves, étudiants, parents d'élèves pourront se joindre utilement aux débats. Le site a vocation à ouvrir la discussion : que vous soyez chercheur, professionnel de l'éducation, élève, parent

d'élèves, étudiant, vos questions et remarques feront avancer le débat. Dans une forme de délibération commune, chacun pourra proposer des suggestions, proposer de pistes, définir un sous-thème de discussion (le bien-être, l'évaluation, l'architecture scolaire, la santé, les inégalités face à l'école, les relations Ecole/familles etc...). Dans une délibération collective, les professionnels, les élèves, les parents pourront y définir leurs besoins et attentes contextualisées : quelles sont les questions vives sur lesquelles ils voudraient des réponses de la recherche ? Charge aux chercheurs de s'en emparer, quitte à les reconfigurer.

sciencesparticipatives.techsolab.fr



Quelques pistes sur la recherche scientifique sur le bonheur en éducation

Poser la question de la pluralité sémantique et conceptuelle des acceptions du bonheur - notion fluide et encore peu stabilisée par les sciences sociales - revient à poser celle des taxinomies et donc de la mesure. La diversité des expressions du bonheur, son caractère contingent, éminemment subjectif, renvoie certes au sensible. Le laboratoire BONHEURS se propose de l'étudier scientifiquement à l'école.

Anthropologues et sociologues ont longtemps négligé l'objet qui ne bénéficie pas de la légitimité scientifique dévolue à l'analyse de la souffrance, de la domination par les sociologues au point que Durkheim note pas que « l'individu seul est compétent pour apprécier son bonheur : il est heureux s'il se sent heureux ». Cet objet négligé, aux marges de l'essai et aujourd'hui des publications de développement personnel pâtit d'un double héritage : le romantisme du XVIII^e siècle, pour lequel la conscience des choses naît du malheur et les Lumières et les révolutions à travers les régimes qui les ont dévoyées, imposant une construction sociale, politique et collective du bonheur.

La question a émergé en science économique avec l'article fondateur d'Easterlin en 1974 à partir d'un paradoxe : à partir d'un certain seuil de revenus, la satisfaction individuelle n'augmente plus et le bonheur moyen auto-déclaré semble être le même dans les pays riches et les pays pauvres ; la croissance économique n'améliorant pas le bien-être. Certes, les enquêtes montrent que les plus riches (pays ou individus) se déclarent les plus heureux mais la demande de bonheur et d'aspiration croissant au rythme des sociétés de consommation produit de manière continue et nécessaire des frustrations pour les individus. Depuis la fin des années 1990, une multiplication de travaux sur la question de la défi-

nition et de la mesure du bonheur utilise la notion de bien-être subjectif ne se réduisant pas aux aspects économiques et a contribué à la naissance d'une nouvelle branche en économie. L'« économie du bonheur » travaille d'un point de vue micro-économique les déterminants du bien-être, et



d'un point de vue macro-économique des indicateurs alternatifs au produit intérieur brut, voire même définit le bonheur comme un nouveau paradigme pour repenser l'économie, la société autant que la discipline scientifique. Cette quête du bonheur a même donné naissance, au début des années 2000, à un courant de pensée avec la psychologie positive avec Seligman et Csikszentmihalyi dans une perspective et a irrigué les questions éducatives dans le monde anglo-saxon. Noddings ne craint pas d'affirmer « Happiness and education are, properly, intimately related : Happiness should be an arm of education , and a good education should contribute significantly to personal and collective happiness ».

Après avoir été délaissée particulièrement en France, la question du bonheur, plutôt pensée autour du

bien-être de la santé, de la qualité de vie ou du climat scolaire a été mise en agenda pour devenir un enjeu des politiques publiques en matière d'éducation. La question des affects et des émotions a été longtemps omise à l'école et ce, principalement dans l'école publique française, centrée sur une « forme scolaire » privilégiant la construction d'un individu rationnel par les apprentissages et le savoir académique laissant aux pédagogies nouvelles de Montessori à Freinet le soin de penser le bonheur d'apprendre et l'épanouissement par le savoir. Peu d'enquêtes de terrain traitent en France de ces questions, même si la littérature scientifique montre la centralité de cette dimension pour saisir ce qui se joue à l'école. S'il existe aujourd'hui un débat sur les mesures de bien-être dans les enquêtes internationales, et sur l'élaboration d'indicateurs alternatifs s'il existe une pluralité d'indicateurs de bien-être, tous les indicateurs et modèles s'accordent sur la nécessité de prendre en compte la dimension du ressenti subjectif des sujets dans l'école. Le laboratoire BONHEURS propose de prendre au sérieux le bonheur d'apprendre et d'enseigner et de penser le sujet dans son épanouissement actuel et potentiel, ouvrant sur les perspectives d'émancipation, de « pouvoir d'agir » des sujets dans l'organisation le bien-être des élèves doit être considéré comme un bien en soi, au même titre que celui du bien-être des enseignants au travail, ou du stress des chefs d'établissements. C'est l'idée-même d'une organisation apprenante voire même d'une société apprenante inclusive qui est là en jeu à travers le bien-être et donc l'action dans la lignée de Freire. Son outil d'investigation est les ingénieries du bonheur.

Béatrice Mabilon-Bonfils

Directrice du laboratoire BONHEURS

La "Semaine du bonheur à l'école"

Organisée du 16 ou du 23 mars 2020, La "Semaine du bonheur à l'école" est une semaine de liberté, de respiration et d'initiatives où on invente collectivement l'école de nos rêves.

Pendant cette semaine, toute école, collège ou lycée peut y participer en promouvant des dispositifs nouveaux, voire même d'initiatives limitées dans le temps ou dans ses modalités ou bien en faisant écho de dispositifs plus pérennes existant.

Pour un établissement labellisé « Ecole du bonheur », l'idée est fédérer les énergies autour d'un temps donné et de projets et de dispositifs concrets. Une semaine du bonheur avant d'imaginer par capillarité que toute l'année puisse devenir le temps du bonheur d'apprendre... Cette semaine n'a pas été choisie au hasard dans le calendrier. En effet le 20 mars, est la journée internationale du bonheur (résolution de l'assemblée générale des Nations unies invitant les États membres à des initiatives éducatives et à des activités de sensibilisation).

Des dispositifs à mettre en place, évalués par la recherche, pourront s'articuler autour de cinq axes :

1. Mise en place de débats régulés ou de débats philosophiques sur le bonheur.
2. Activités de relaxation ou de méditation (yoga, sophrologie, etc.).
3. Aménagement architectural sur des espaces communs (salle des professeurs, réflexion autour de la création d'un « espace bonheur », jardin communautaire, etc.)
 - en consultant les élèves qui seront invités à imaginer un espace bonheur dans leur établissement
 - en réaménageant la salle des professeurs (peinture apaisante, espace "détente" avec un canapé fait, par exemple, grâce des palettes en bois par le personnel de l'établissement ce qui peut entraîner un meilleur esprit de cohésion).
4. Séquences visant à transmettre une éthique relationnelle : confiance en soi, bienveillance, réflexion autour de son parcours de vie, mentorat, accueil des parents, relations entre les enseignants, entre adultes et élèves, etc.
5. Le bonheur d'apprendre, le bien-être dans la classe (instauration de nouveaux rituels, autour de l'attention et de la motivation, intégration des arts (musique, danse, théâtre etc.), essais pédagogiques (plaisir de faire des maths par le jeu : awalé, etc. lecture interactive, utilisation de supports créatifs, intégration de la culture numérique).

Bien évidemment, cette semaine du bonheur s'adresse à tous, aussi bien aux élèves qu'aux enseignants, CPE, personnel de direction, personnel administratif, infirmier/e, agent d'entretien ou de service. Elle impliquera les parents d'élèves. Et sera à penser au sein du territoire.

Le Labo BONHEURS se fera l'écho des initiatives mises en œuvre partout en France. La page contact est ouverte des chefs d'établissements, des équipes, de professeurs qui souhaitent mettre en œuvre l'idée.



LES ÉCOLES DU BONHEUR

suivi de Cinq leçons pour apprendre
à être heureux



François DURPAIRE (dir.)

Téraèdre
Éclaboussements

Le **laboratoire BONHEURS** de l'Université de Cergy-Pontoise est le premier en Europe à approfondir cette question simple : peut-on apprendre à être heureux ?

Il initie une démarche innovante consistant à labelliser des dispositifs concrets. A quoi sert l'éducation au bonheur ? D'abord, à faciliter l'acquisition des connaissances. Ensuite, à préparer le parcours de vie des individus. Enfin, à pratiquer dès l'enfance des activités formant aux relations à soi, à l'autre, à la planète. C'est le moyen le plus sûr pour fonder une société plus humaine. C'est l'utopie réaliste de notre temps !

Ouvrage collectif
du laboratoire **BONHEURS**

Contact

Les rectorats, les établissements, les professionnels et toute personne intéressée par la démarche peuvent contacter :

Le Laboratoire BONHEURS (Bien-être, Organisations, Numérique, Habitabilité, Education, Universalité, Relation, Savoirs),
EA 75-17 de l'Université de Cergy-Pontoise.

Mail : beatrice.mabilon-bonfils@wanadoo.fr

HORS SÉRIE